



**Le Monastère de Kykkos**

REPUBLIC OF CYPRUS  
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Le monastère sacré de Panagia de Kykkos (la Vierge de Kykkos), fondé pendant la période byzantine aux frais de l'empereur, se trouve sur la montagne de Kykkos, dans la partie ouest du massif de Troodos. Il est situé à une hauteur d'environ 1.200 mètres, à environ un kilomètre du sommet de Kykkos (1.318 mètres d'altitude) sur le flanc nord-est. Le sommet est aussi connu sous le nom de Throni ou Throni tis Panagias. Le monastère de Kykkos est aujourd'hui le plus connu, le plus célèbre et le plus riche parmi les monastères chypriotes en activité. En outre il est un des monastères les plus importants, tant sur le plan historique que sur le plan national et caritatif.

Dédié à la Mère de Dieu, le monastère de Kykkos est fondé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle par l'empereur byzantin Alexis I<sup>er</sup> Comnène. Le monastère sacré royal et stavropigiaque de Kykkos abrite depuis plus de 900 ans l'icône de la Vierge peinte selon la tradition par saint Luc.

Selon la légende liée à la fondation du monastère, un vertueux ermite nommé Isaïe vivait dans une grotte de la montagne de Kykkos. Un jour, le gouverneur byzantin de l'île Manuel Butumitès, qui passait l'été dans un village de Marathasa, alla dans la forêt pour chasser. Perdu dans la forêt, il rencontra le moine Isaïe et lui demanda de lui montrer le chemin pour en sortir. L'ermite qui n'était pas intéressé par les choses de ce bas-monde ne voulut pas répondre à ses questions. Butumitès, excédé par l'indifférence du moine, l'insulta et lui donna un coup de pied.

Peu de temps après, il tomba malade d'une maladie incurable. Donc, il se rappela comment il avait traité inhumainement l'ermite Isaïe et demanda à Dieu de le guérir pour qu'il puisse aller demander pardon en personne à l'ermite. Le temps passa. En même temps l'ermite eut une autre vision dans laquelle Dieu lui révéla que cela était la volonté divine, et puis il lui conseilla de demander à Butumitès d'apporter à Chypre l'icône de la Vierge peinte par saint Luc et conservée dans le palais royal de Constantinople.

Quand Butumitès entendit le souhait de l'ermite, il fut déconcerté car il considérait la chose comme impossible. Puis Isaïe lui expliqua qu'il s'agissait de la volonté divine, et ils partirent ensemble à Constantinople. Le temps passait, et Butumitès ne trouvait pas la bonne occasion pour se rendre auprès de l'empereur et lui demander l'icône. Mais, tout à coup, la fille de l'empereur fut atteinte par la même maladie incurable qui avait touché Butumitès. Ce dernier alla voir l'empereur Alexis, et lui raconta son expérience personnelle avec le moine Isaïe, en l'assurant que sa fille serait guérie s'il envoyait la sainte icône de la Vierge à Chypre. En désespoir de cause, l'empereur accepta. La jeune fille fut guérie aussitôt. Mais n'ayant pas envie de se séparer de l'icône, l'empereur appela son meilleur peintre pour qu'il peigne une réplique exacte de l'icône destinée à être envoyée à Chypre. Le soir venu, la Mère de Dieu apparut elle-même en rêve à l'empereur et lui annonça que sa volonté était que son icône soit envoyée à Chypre et que la copie soit gardée par l'empereur.

Le jour suivant, le bateau royal transportant l'icône partit pour Chypre où Isaïe patientait. Pendant la procession depuis la côte vers le Massif de Troodos, les arbres participant à la cérémonie de bienvenue auraient ployé troncs et branches. Avec la bénédiction de l'empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène, une église et un monastère furent construits à l'endroit où fut déposer l'icône de la Vierge.

Le monastère est très connu par le nom Kykkos ou Panagia de Kykkos. Il existe plusieurs hypothèses sur l'origine du mot 'kykkos' qui semble dater de l'époque byzantine. En voici deux : le nom kykkos provient du chêne kermès (Quercus coccifera), un arbuste qui pousse dans la région et est aussi connu du nom kokkos. Le patriarche Éphrem II de Jérusalem semble partager cette hypothèse dans son œuvre « Description du monastère vénérable et royal de Kykkos, 1751 », où il se réfère à la montagne de Kokkos, nommé par la suite Kykkos. L'autre hypothèse laisse entendre que le nom 'Kykkos' est lié au chant d'un oiseau. Selon la légende, un oiseau à la voix humaine volait autour du site et annonçait la fondation du monastère en chantant :

« Montagnes de Kykkos, de Kykkos  
Un monastère doit être construit  
une dame d'or doit y entrer  
Et jamais n'en ressortir »

Le nom complet du monastère est « Monastère sacré royal et stavropigiaque de Panagia de Kykkos ». La désignation 'royal' est conférée parce que le monastère est fondé sur ordre royal - impérial, et aux frais de l'empereur byzantin Alexis I<sup>er</sup> Comnène. La dénomination stavropigiaque fait référence à la croix plantée à la fondation du monastère. En général, un monastère est caractérisé comme stavropigiaque ou patriarcal lorsqu'il relève directement de la juridiction du Patriarche œcuménique de Constantinople ; par conséquent le monastère se soustrait à l'autorité du métropolite ou de l'évêque local. Selon la tradition canonique de l'Église orthodoxe, seul le Patriarche a le privilège, lors de la fondation d'un monastère se trouvant à l'intérieur de son propre juridiction, d'envoyer une croix qui est plantée à la fondation du monastère ce qui indique que celui dépend directement du Patriarche.

En ce qui concerne le complexe monastique, ses bâtiments datent de diverses époques. Le centre du complexe est occupé par l'église. Tout autour se trouvent les différentes sections : le prieuré, le synodikon, les cellules des moines, la bibliothèque, le musée, les salles d'accueil, le bureau du gérant, et bien d'autres encore. Entre les édifices s'étend une grande cour pavée dotée d'un puits. À l'origine, tant l'église que la plupart des édifices du monastère étaient construits en bois, matière qui abonde dans la région, étant donné que le sommet de Kykkos se trouve à côté de la forêt de Pafos. Détruit lors de l'incendie en 1365, le monastère fut reconstruit en bois et en pierre. Cependant, après l'incendie déclaré en 1541, le monastère fut totalement détruit et reconstruit entièrement en pierre. À cette époque-là, l'église était un édifice à nef unique, mais en 1745 l'édifice fut élargi et converti en église à trois nefs. La nef principale est consacrée à la Vierge Marie, donc le monastère sacré fête la naissance de la Vierge le 8 septembre et sa dormition le 15 août. La nef droite est consacrée à

tous les saints, et la nef gauche aux archanges Michel et Gabriel. On pourrait dire que le monastère affiche maintenant un caractère de forteresse (avec les contreforts à l'extérieur et les très hauts murs) et prend un air majestueux.

Actuellement, la plupart des locaux du monastère (murs extérieurs et galeries ouvertes) sont restaurés et décorés de diverses représentations religieuses, dont la plus grande partie est ornée de mosaïques (en émail et en pâte de verre avec feuille d'or) et décore l'entrée et les murs de la cour intérieure et des galeries de façon à coexister en parfaite harmonie avec les spécificités architecturales du complexe. Les mosaïques et les fresques ornant le monastère datent des années 1991-3, et sont exécutées par les frères Kepola, peintres d'icônes chypriotes, et par d'autres artistes provenant de Grèce et de Roumanie.

Au rez-de-chaussée, parmi les scènes les plus caractéristiques il faut noter:

- À gauche de l'entrée centrale du monastère : Une représentation en mosaïque de l'apôtre saint Luc en train de peindre l'icône de la Vierge.
- En avançant en direction du passage qui s'élargit à peine vers la droite et plus vers la gauche, on peut admirer des fresques représentant, à droite : le moine Isaïe sur la montagne et le gouverneur Butumitès le frappant d'un bâton ; et, Butumitès malade sur son lit.
- À gauche : Les miracles de l'icône de la Vierge Marie. Porphyre est tombé du cheval et la Vierge l'aide. La Vierge protège les marins.
- Au nord : Des scènes de miracles de la Vierge. La Vierge de miséricorde (de Kykkos). Le pillage du monastère par les Turcs après la pendaison de l'higoumène Joseph en 1821.
- Entrée dans la chapelle Saint-Éphrem le Syrien : Au premier étage on peut admirer des fresques et des mosaïques : des anges et des scènes de la vie du Christ et de la Vierge.

Quelques marches donnent accès au niveau le plus bas du monastère, où on peut voir une cour ouverte dont le centre est occupé par un grand puits, et à côté une boutique pour la vente des produits du monastère. Juste en face de la boutique on peut admirer une énorme mosaïque représentant la Dormition de la Vierge. En tournant le regard vers le sud-ouest, le clocher apparaît en haut.

Le clocher du monastère est de date beaucoup plus récente. Il ne fut construit qu'en 1882, puisqu'au cours de la période ottomane, l'utilisation des cloches était interdite. Le clocher est composé de 6 cloches dont la plus grande est fabriquée en Russie et pèse 1280 kilos.

Au nord on peut voir l'église du monastère. C'est dans cette église qu'est gardée l'icône miraculeuse de Panagia (la Vierge) Kykkotissa, qui est étroitement liée à la fondation du monastère et constitue un aspect important de sa présence intemporelle. L'icône de Panagia Kykkotissa est aussi connue sous le nom Panagia Eleoussa (la Vierge de miséricorde). La Vierge est représentée tenant le Christ de son bras droit. Selon la légende, il s'agit d'une des trois icônes que saint Luc aurait peintes, selon la volonté divine, sept ans après la mort et la résurrection du Christ. En 1576 l'icône était recouverte d'un revêtement en argent doré, mais en 1795 elle fut couverte d'un nouveau revêtement. Son visage est recouvert et n'est jamais dévoilé, soit par volonté de l'empereur Alexis, soit afin d'inspirer plus de respect. Selon la légende, en 1669 le patriarche Gerasime d'Alexandrie aurait osé à lever le voile pour contempler le visage de la Mère de Dieu, mais il a été puni pour sa conduite impie, et fut obligé, les larmes aux yeux, à demander pardon au Dieu.

Le moine russe, Vassili Barsky, qui visita le monastère en 1735, écrit que les moines ne dévoilaient l'icône que pendant des périodes de sécheresse. Ils transportaient l'icône au sommet avoisinant, au lieu-dit « Throni », et chantaient une prière. Ils ne regardaient même pas son visage qui était tourné vers le ciel. Le peuple a beaucoup aimé la sainte icône. Elle jouit d'une grande réputation au niveau panorthodoxe, et plusieurs icônes

dans de nombreux pays, par exemple en Grèce, Russie, Géorgie, Bulgarie, Egypte et Éthiopie, sont dédiées à la Vierge de Kykkos, ce qui montre le respect qu'elle inspire parmi les peuples orthodoxes. Des gens viennent de tous les coins du monde pour recourir à la force miraculeuse de la Mère de Dieu afin d'être guéris ou se sentir mieux armés pour faire face aux épreuves de la vie.

C'est pourquoi l'église, on le verra, est plein d'ex-voto, témoins vivants des miracles de la Vierge. Par exemple, on peut voir une partie de la langue d'un espadon qui nous rappelle l'histoire de quelques marins qui ont échappé de peu à la noyade, malgré le fait qu'un espadon avait percé les flancs de leur navire en 1718. L'effigie d'une main près de la sainte icône évoque l'irrévérence envers l'icône d'un arabe dont la main avait séché comme un arbre. En général tous les ex-voto racontent des miracles accomplis par la Vierge, dont nombreux sont loués dans de brochures publiés par un nombre de paroliers.

Il faut parler du miracle de l'arabe infidèle. Une fois un arabe tira une flèche avec son arc et toucha le genou de la Vierge de l'icône. Comme par miracle, à ce moment-là, du sang commença à couler du bois sec de l'icône miraculeuse pour faire honte aux iconoclastes qui refusaient de se prosterner devant les saintes icônes. Effrayé, l'arabe se précipita chez lui, mais il mourut avant d'y parvenir.

En Chypre, il n'existe pas de témoignage écrit de ce miracle, mais il en existe un en Russie. Une description de l'icône de Panagia Kykkotissa dans un vieux document russe mentionne entre autres : « La Vierge (de Kykkos) assise sur le trône et escortée de deux anges, porte l'enfant dans ses bras ; un arabe tire la flèche, la Vierge s'est blessée au genou et le sang coule. » À part les documents écrits, il y a aussi une représentation peinte unique de ce miracle, une icône russe ancienne abritée dans le musée des arts modernes d'Iaroslavl. L'icône provient de l'église de Saint-Jean Baptiste à Russie.

On entre maintenant dans l'église qui est construite sous la forme de basilique à coupole. L'iconostase date du XVIIIe siècle. Parmi les reliques de grande valeur qui sont gardées dans l'église, il faut noter : des croix, des icônes portables, un antimenson en bois, des engolpion, des livres d'Évangile ornés de pierres précieuses, des ciboriums en argent, des vases liturgiques en argent et en or (astérisques, coupes, etc.), des mitres ecclésiastiques, zones et habits, des ciboires en argent, des lampes à huile et lustres, de saintes reliques et d'autres objets. Il faut aussi admirer les fresques (1975-84) qui couvrent entièrement l'intérieur de l'église – inspirées par le cycle christologique et marial, ce sont des œuvres du peintre d'icônes chypriote, Georges Georgiou – et le chœur, et datent de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle. Dans la nef centrale on peut voir deux lustres russes pendant du plafond que l'higoumène Cleopas a apportés en 1913. L'iconostase accueille l'icône miraculeuse de Panagia Eleoussa. Celle qui, selon la légende, fut peinte par saint Luc. L'icône est recouverte d'un revêtement en or orné de pierres précieuses et semi-précieuses ; l'icône est aussi recouverte d'un voile brodé au fil d'or. À droite de l'icône, on peut voir l'effigie de la main qui évoque le miracle de l'arabe.

Très récemment, au mois d'octobre 2011, une grande croix en argent fut placée sur l'iconostase. Elle pèse 8,5 kilos.

La même année, encore un changement a eu lieu dans l'intérieur de l'église. La grande salle qui communique avec la nef nord et qui fut utilisée pour les baptêmes, est convertie en sacristie ouverte au public. La salle accueille une collection remarquable de châsses en argent doré, où sont gardées les reliques de nombreux saints chrétiens.

Ce n'est pas seulement la richesse et le prestige qui accompagnent le monastère et provoquent l'admiration mais aussi son activité au cours des siècles. Dans le passé, le monastère a défendu la cause nationale, surtout au cours de la domination turque. En outre il a donné des archevêques importants et d'autres ecclésiastiques distingués. Le

monastère d'ailleurs comptait une école, et a contribué au grand effort de l'instruction du peuple en subventionnant, entre autres, la publication de plusieurs livres.

Le monastère de Kykkos n'est pas cénobite, comme la plupart des monastères. Les moines reçoivent un salaire, et peuvent acquérir de la propriété privée qui pourtant passe au monastère après leur mort. Aujourd'hui, la fraternité comprend un bon nombre de moines (une trentaine). L'higoumène, M. Nicéphore, est métropolitain de Kykkos et Tillyria. Le monastère est aussi siège de l'évêché de Kykkos.

Actuellement le monastère poursuit son œuvre en apportant son soutien et son aide à ceux qui en ont besoin, non seulement à Chypre mais aussi dans le monde entier. Par exemple, le matériel médical que le monastère a fourni aux « Médecins du monde », dans une tentative de soulager la douleur des victimes de guerre ou de catastrophes naturelles. Le développement spectaculaire de l'activité du monastère devient manifeste par les dépendances et les centres qui relèvent de sa juridiction. À titre indicatif:

Dépendances du monastère sacré de Kykkos hors de Chypre :

Istanbul, Izmir, Bursa, Caucase, Géorgie, Tripoli, Syrie, Bierut, Antalya, Edirne, Kos, Serres et Plovdiv.

Dépendances du monastère sacré de Kykkos sur l'île de Chypre :

1. Agios Prokopios, à Lefkosia.
2. Archangelos à Lakatamia, où il y a une fraternité de trois personnes.
3. Monastère sacré d'Agios Nikolaos et Agios Eftichios, à Pafos, où vit un moine.
4. Panagia tou Sinti, à Pendalia, dans le district de Pafos. Le monastère, qui est classé monument ancien, fut restauré et a remporté le prix Europa Nostra.
5. Xeropotamos, Agioi Sergios et Bacchos, à Pentaïa de Morphou. Depuis 1974 la région se trouve sous occupation turque.

Bureau central du monastère sacré de Kykkos, à Lefkosia / Pépinière du monastère sacré de Kykkos.

Près de la dépendance d'Agios Prokopios il y a une pépinière qui est spécialisée à la reproduction et la vente d'arbres fruitiers et de plantes ornementales. Un « jardin » impressionnant, vaste, décoré de bustes d'higoumènes, qui accueille une large gamme de fleurs, arbustes et arbres, de petits ponds artificiels, et des espaces abritant des oiseaux et d'autres animaux.

École de musique byzantine.

La dépendance d'Agios Prokopios à Lefkosia abrite une école de musique byzantine qui offre de la formation gratuite.

Centre de soutien social et spirituel.

Dans la dépendance d'Agios Prokopios, près de l'école hiératique, il y a un centre de soutien social et spirituel. Le centre a comme objectif d'offrir de l'aide, de l'assistance, de l'amour et des soins à nos prochains, afin de soulager et mettre fin aux souffrances humaines. Le centre fonctionne en partenariat avec des organisations concernées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Centre d'accueil de jour.

Près du nœud routier d'Anthoupoli on trouve le centre d'accueil de jour – foyer de vie « Eleoussa tou Kykkou » qui accueille des handicapés mentaux.

Le Musée du monastère sacré de Kykkos.

Situé au sein du monastère sacré de Kykkos, le musée fonctionne conformément aux normes internationales de l'ICOM. Le musée abrite des icônes byzantines, habits ecclésiastiques, manuscrits, vases sacrés et objets de l'époque protochrétienne. Plus tard on va visiter le musée et admirer les reliques ecclésiastiques.

La Bibliothèque du monastère sacré de Kykkos.

Le monastère sacré de Kykkos abrite aussi une bibliothèque qui compte dix-sept mille volumes, dont deux mille sont des incunables. En outre, la bibliothèque possède environ cent cinquante (150) manuscrits, un archive de documents grecs et un archive de documents ottomans. Les locaux de la bibliothèque sont accessibles aux chercheurs et aux scientifiques.

## FORUM MONDIAL SUR LES RELIGIONS ET LES CULTURES

Le « Forum mondial sur les religions et les cultures » est un établissement non-gouvernemental, non lucratif, d'utilité publique, fondé par le monastère sacré de Kykkos, avec comme objectif de contribuer à la coexistence pacifique des peuples, et de promouvoir la compréhension mutuelle entre leurs religions et cultures.

Le Forum comprend les départements suivants :

- Études et Recherches entreprises dans le cadre de programmes européens ou nationaux visant à approfondir la compréhension mutuelle en matière de religion et de culture entre les Chypriotes grecs et turcs, ainsi que d'autres groupes de populations. En outre, le département mène des études concernant l'intégration sociale des immigrants orthodoxes non-grecs, chrétiens non-orthodoxes, non-chrétiens, etc.
- Communication et Manifestations : le département organise des congrès, colloques et conférences. Son but est de promouvoir la familiarisation expérientielle avec l'orthodoxie, d'organiser des présentations culturelles (en matière de religion, d'archéologie et d'ethnographie), et de favoriser les partenariats internationaux avec des organisations similaires.
- Affaires éducatives : Le département organise des séminaires, conférences et projets éducatifs.
- Publications et Internet : La communication internet est utilisée pour les matières susmentionnées. Le département publie des actes de conférence, des études dont la thématique fait l'objet du forum, et encourage le dialogue interreligieux et interculturel.

## FONDATION CULTURELLE « ARCHANGE » DU MONASTÈRE SACRÉ DE KYKKOS

Depuis 1986, la dépendance restaurée « Archange » du monastère, à Lefkosia, abrite la « Fondation culturelle du monastère sacré de Kykkos ».

La fondation comporte :

- Le centre d'études du monastère sacré de Kykkos. Son but est de soutenir la rédaction et la publication des ouvrages, d'organiser des séminaires et congrès,

ainsi que de promouvoir la recherche donnant la priorité à la monastériologie et l'histoire de l'Église de Chypre.

- La bibliothèque du centre d'études du monastère sacré de Kykkos. La bibliothèque du centre compte quarante mille volumes de livres.
- Le centre du trésor de la langue chypriote grecque – Dictionnaire de l'histoire de la langue grecque à Chypre, du monastère sacré de Kykkos. Le centre comprend une banque de données qui contient des données relatives à la langue grecque sur l'île de Chypre, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, selon le modèle de Thesaurus Linguae Graecae.
- Ateliers d'entretien et bureaux du musée du monastère sacré de Kykkos. Les ateliers sont chargés de l'entretien de livres, manuscrits, icônes, ouvrages sculptés sur bois, objets anciens, tableaux et tissus.
- Salle d'honneur du monastère sacré de Kykkos. Cette salle d'une capacité de 500 personnes accueille des conférences, congrès et d'autres manifestations culturelles. Elle dispose d'un système de traduction automatique.

C'est ici qu'il convient de parler d'une grande figure très respectée et étroitement liée au monastère sacré de Kykkos. Le premier président de la République de Chypre, l'archevêque Makarios III, débute sa carrière ecclésiastique dans ce monastère comme novice. Attaché à ce lieu, il demande à y être enterré après sa mort ; sa tombe se situe à 3 km à l'ouest du monastère, au sommet de Throni.

Makarios III, né Mikhaïl Khristodoúlou Moúskos le 13 août 1913 dans le village d'Ano Panaïa, dans le district de Pafos, entre au monastère de Kykkos comme hiérodiaque à l'âge de 13 ans. C'est ici où il reçoit sa première formation religieuse. Il fait aussi des études à Lefkosia, et en 1924 après avoir obtenu son diplôme en théologie à Athènes, il est ordonné diacre de l'Église orthodoxe de Chypre. Pourtant son intérêt pour la théologie est toujours en éveil. En 1948, il poursuit avec l'aide du Conseil mondial des Églises ses études à l'université de Boston, aux États-Unis.

En 1948, durant ses études, il est nommé évêque de Kition. Il retourne à Chypre où, deux ans plus tard, il est nommé archevêque de l'Église orthodoxe autocéphale de Chypre.

Dès le début, à la tête de l'Église, Makarios fait état de ses capacités charismatiques. Cependant, ses relations avec les autorités britanniques gouvernant l'île sont loin d'être cordiales. Comme beaucoup d'autres chefs chypriotes grecs à la fin des années 1940 et au début des années 1950, il revendique le rattachement (Énosis) de leur île à la Grèce. Le 9 mars 1956, les Britanniques exilent Makarios, ainsi que le métropolite de Kyrenia, Cyprien, Papa-Stavros Papathaggelou et Polykarpos Ioannidis, aux Seychelles. Dès le juillet de 1957, Makarios semble par ses déclarations abandonner la cause de l'Énosis au profit de l'indépendance de Chypre. Le 16 août 1960, l'île obtient finalement son indépendance par le biais des accords de Zurich et de Londres. Makários est élu chef de l'État, le 13 décembre 1959, avec 66,29% des voix.

Makarios est de nouveau élu président de la République de Chypre en février 1968. En général, dès le moment où il entre en fonctions, l'archevêque Makarios III, en raison de son histoire et, en particulier, de son rôle dans la lutte pour l'autodétermination de l'île, est une figure reconnue. Grâce à son prestige et son ascendant moral, il a toujours bénéficié d'une reconnaissance internationale, même parmi les Arabes non-chrétiens. Sa participation au mouvement des Non-alignés a consolidé son pouvoir, tandis que le respect à son identité ecclésiastique n'a jamais été mis en doute. Cependant, Makarios a plus d'une fois suscité le mécontentement des gouvernements grecs, en particulier après 1953.

Le 8 mars 1970, l'hélicoptère présidentiel, transportant l'ethnarque Makarios au monastère de Machera pour le requiem du commandant de l'EOKA (Organisation Nationale des Combattants Chypriotes) Grigoris Afxentiou, est la proie de rafales d'armes automatiques. Le pilote, assez grièvement blessé, réussit à se poser non loin de l'archevêché. Makarios en sort indemne.

En tant que primat de l'Église de Chypre, Makarios prend aussi le temps de faire ses dévotions.

En mars 1971 il se rend à Kenya pour inaugurer l'école hiératique, achevée en 1974 aux frais de l'archevêché. Lors de sa visite à Kenya, environ cinq mille indigènes reçoivent le baptême.

Makarios est réélu pour la troisième fois président de la République de Chypre au mois de février 1973. Le 7 mars de la même année, les trois métropolitains de Chypre décident « la perte de l'état clérical et la réduction de l'archevêque Makarios III à l'état laïque », car Makarios n'avait pas abandonné ses fonctions politiques malgré leur pression. Cet acte des trois métropolitains est condamné par le peuple et n'est pas reconnu par les chefs des Églises orthodoxes.

Un synode élargi de l'Église de Chypre, réuni du 5 au 14 juillet 1973 à Lefkosia, déclare la décision des trois métropolitains anti-canonique, et par conséquent, nulle, inexistante et non avenue, les invite à restaurer leur relation avec l'archevêque, et décide de les réduire à l'état laïque pour avoir ignoré les suggestions et les conseils du synode.

Le 15 juillet 1974 le régime militaire d'Athènes organise un coup d'État pour renverser Makarios. Makarios réussit à s'évader et à se réfugier dans le monastère de Kykkos ; l'après-midi du même jour il arrive à Pafos et s'adresse au peuple : « Mon peuple chypriote grec ! La voix que tu entends t'est familière. Tu sais qui parle. C'est la voix de Makarios. Je suis celui que tu as élu pour te gouverner. Je ne suis pas mort, en dépit de la junte d'Athènes et de ses collaborateurs locaux. Je suis vivant. Et je suis avec toi, compagnon et porte-drapeau de la lutte commune ». Ainsi, il dément de la façon la plus catégorique le radio public chypriote qui « confirmait » sa mort.

Ensuite, il se rend à la base britannique de Chypre, et en passant par Malte, il arrive à Londres où il rencontre en secret Bulent Eçevit. Par la suite Makarios part pour les

États-Unis ; devant le Conseil de sécurité des Nations unies, il s'attache à exposer la situation de son pays.

Le 20 juillet de la même année, en utilisant comme prétexte le coup d'état, la Turquie envahit Chypre. À partir de l'invasion, 36% du territoire de la République de Chypre est occupé, et 28% des chypriotes grecs sont expulsés de leurs foyers ancestraux. De nombreux civils sont tués et les dommages sont graves.

À l'âge de 63 ans, Makarios succombe brusquement, le 3 août 1977 à Lefkosia, à une crise cardiaque.

Makarios reçut le titre de docteur honoris causa de la faculté de théologie de l'Université de Boston et d'Athènes, de la faculté de loi de l'Université de Kerala, de Thessalonique, de Bogota et de Malte, et de l'École supérieure des sciences politiques « Panteios ». En outre il est honoré de nombreux médailles décernés par la plupart des Églises et des États, ainsi que de plusieurs médailles d'or décernés par de nombreuses villes en Grèce et à l'étranger.

On va continuer notre itinéraire pour visiter la tombe de l'archevêque Makarios III. En sortant du monastère de Kykkos, on se dirige vers la droite, et on monte au sommet de la montagne. Au premier virage, à gauche on peut voir l'établissement vinicole du monastère, et 200 mètres après, à droite, on peut distinguer un édifice de pierre surmonté de 5 cloches, également propriété du monastère. On arrive au bout de notre parcours, dans une grande place, où on peut garer notre voiture et visiter le pavillon bâti très récemment.

On distingue tout de suite la statue de l'archevêque Makarios III. Il s'agit de la massive statue en bronze haute de 10 mètres, qui pèse 13 tonnes et est sculptée par Nikos Kotziamanis, artiste chypriote originaire de Morphou et installé à Londres. Pendant 21 années, la statue ornait la cour du palais archiépiscopal dans la capitale ; l'année

dernière elle fut retirée et installée ici malgré l'opposition d'une partie de la population. L'archevêque de Chypre, Chrysostome II, a expliqué qu'il a pris cette décision parce que d'une part la statue s'accorde mieux avec l'environnement, et de l'autre il voulait ainsi rendre hommage au premier président de la République de Chypre. Il faut noter que l'archevêque Makarios avait lui-même demandé d'être enterré ici, en haut, pour « contempler ses enfants », selon ses propres mots.

On continue à pied, en empruntant le large passage ascendant à droite, qui nous mène au tombeau. Après les travaux entrepris récemment, les murs hauts de droite et de gauche sont recouverts de pierres volcaniques et ornés de mosaïques représentant des saints, comme dans le monastère. Les mosaïques sont l'œuvre de deux peintres d'icônes, un chypriote et un grec. À 250 mètres on tourne à gauche, et un étroit passage ascendant de 100 mètres nous mène à notre destination. Le corps de l'archevêque est allongé en position horizontale, sa tête orientée vers l'ouest et son regard vers l'est. La tombe est couverte d'une plaque de marbre portant une inscription qui reprend l'extrait d'une allocution adressée au peuple chypriote. L'endroit est gardé jour et nuit par de jeunes soldats chypriotes. En général, le tombeau ressemble à une chapelle. Ce fut un choix personnel : Makarios avait vu un monument semblable à l'étranger. Au dessus du tombeau flottent deux drapeaux, le premier est le drapeau grec et le deuxième le drapeau chypriote.

Retour en arrière, et à 50 mètres on peut trouver un petit coin de repos qui jouit d'une vue splendide à la fois sur la forêt de Pafos au sud-ouest, sur la baie de la ville occupée de Morphou au nord-ouest, et sur le sommet le plus haut de Troodos, l'Olympe, légèrement au nord-est.

Si on avance quelques 100 mètres, on peut accéder au sommet de Throni qui jouit également d'une vue spectaculaire. Le monastère de Kykkos a récemment fait ériger ici une petite chapelle ouverte en forme de rotonde.

Une fois dans le monastère vous allez sans doute rencontrer le moine le plus âgé, père Eugène, ou le prêtre du monastère, père Charalambos. Le prêtre réside dans l'hospice, hors de l'enceinte du monastère, à une distance de 150 mètres. Lors du retour en voiture, la route passe obligatoirement par l'hospice. Il s'agit des appartements où les visiteurs peuvent passer la nuit, pourvu qu'ils contactent le monastère pour faire des réservations.

Encore 150 mètres, et on arrive sur une grande place. Ici il y a un parking et un café-restaurant pour les visiteurs qui désirent se reposer, déjeuner ou boire un café, en profitant de la vue. La place accueille aussi des boutiques qui vendent des produits et mets traditionnels, ainsi que les produits du monastère. Les produits les plus populaires sont les icônes, les vins, plusieurs boissons alcooliques traditionnels comme zivania et commandaria, et aussi différentes infusions aux herbes.

À environ 10 kilomètres du monastère, on peut aussi trouver une source d'eau bénite. Lors du retour, en direction de Kykkos-Pedoula, à une distance de 8 kilomètres à droite, vous allez trouver un lieu de récréation nommé « Xystaroudi ». Tournez tout de suite à gauche et suivez la route de terre qui conduit au lieu-dit Pyrgi. La source d'eau bénite se trouve à droite, sur le flanc de la montagne, un peu plus haut du cours d'eau. L'eau bénite jaillit d'une bouche qui se trouve au pied d'un immense rocher. Selon la légende, c'est ici que s'est évanoui de fatigue et de soif un moine qui faisait la moisson en plein été. Lorsqu'il revint à soi il pria la Vierge de le sauver. Tout de suite il entendit une voix lui disant de frapper le rocher pour trouver de l'eau. Ainsi il fit, et de l'eau douce jaillit du rocher.

### Le musée du monastère sacré de Kykkos

Le musée du monastère sacré de Kykkos est fondé à l'initiative de l'higoumène et des pères du monastère sacré royal et stavropigiaque du monastère de Kykkos. Utilisé comme lieu d'exposition et organisme scientifique, le musée reflète fidèlement la vision de l'higoumène : celle d'un espace qui évoque le prestige et la noblesse de l'Empire

byzantin. Les salles d'exposition du musée se situent au nord-ouest du complexe existant, et leur entrée se trouve au côté nord de la cour intérieure du monastère.

Le plancher du musée est recouvert de granit de différentes couleurs et de marbre. Les plafonds sont revêtus en bois de noyer et de feuilles d'or. Le musée renferme une collection d'objets exceptionnels et magnifiques, dont la plupart sont faits en or, argent, émail, ivoire, soie, porphyre, perles et pierres précieuses. L'abeille ornant le sol de la salle d'accueil constitue l'emblème de l'higoumène de Kykkos et symbolise l'ardeur au travail et le bon ordre. À la manière des abeilles qui récoltent juste la quantité nécessaire de pollen, les êtres humains prennent tout ce qui est utile pour produire un caractère plus vertueux. Pour acheter des répliques, livres et d'autres objets, il faut se rendre à la boutique à l'intérieur du musée. L'entrée est située au sud et donne accès à la première salle.

### Salle 1

La salle accueille des antiquités avant l'ère chrétienne provenant de l'espace grec au sens large. La collection comprend notamment des objets de céramique chypriote, datant de l'âge du Bronze (2500 av. J.-C.) à l'époque romaine (IVe siècle ap. J.-C.). Il s'agit de vases de différents types et usages, par exemple un vase rituel composite en red-polished du Bronze ancien, surmonté d'une figurine anthropomorphe en forme de planche entourée de deux cyathes. De la même période datent le lékanis (bassin) dont le rebord est orné de quatre oiseaux en ronde-bosse, ainsi qu'un rhyton zoomorphe, en forme de chèvre. Parmi les objets du chypro-archaïque, on distingue un cratère et un bol ornés de rosettes, fleurs de lotus et bucranes en ronde-bosse. Une collection de vases à figures rouges et noires de la région d'Attique et de Magna Grecia complète l'exposition. À titre indicatif, il faut mentionner l'amphore attique à figures noires du « peintre d'Antiménès » (vers 520 av. J.-C.) ; à l'avant on voit Thésée tuant le Minotaure, et à l'arrière un char à quatre chevaux (quadriga). À droite et à gauche : deux figures féminines, Ariane et la déesse Athéna, debout, ayant une expression mesurée

attendent l'issue de la lutte. L'autre face représente un char à quatre chevaux conduit par un quadrigarius.

## Salle 2

Cette salle accueille une vaste gamme d'objets du monde byzantin et post-byzantin, datant de l'époque paléochrétienne (IVe siècle ap. J.-C.) jusqu'au milieu du XXe siècle. La collection paléochrétienne compte surtout des objets de bronze, par exemple des lampes, divers types de croix, encensoirs, lustres et porte-lampes. La section des objets en argent doré est particulièrement riche. Elle comprend une série de vases rituels ecclésiastiques, par exemple des coupes sacrés, ciboires, patènes, cassolettes, burettes, boucles, crosses, ciborium, dikirion et trikirion (ensemble de chandeliers de bénédiction portant deux (et trois) cierges), bassins d'eau bénite, encensoirs et couvertures d'Évangiles, provenant non seulement de l'île de Chypre mais aussi de l'Asie Mineure (Izmir, Cappadoce, Istanbul) et de la Russie lointaine.

La riche collection des couvertures en argent doré et des livres d'Évangiles au décor baroque comprend des œuvres signées des orfèvres chypriotes Ioannis et Georgiou de 1813, ainsi que de Hatzioannis originaire du village d'Odou (1864).

Les livres d'Évangile russes sont décorés d'une manière différente. Ils portent de médaillons multicolores en émail, ainsi que de pierres précieuses et semi-précieuses.

Le monastère abrite aussi une vaste collection de petites lampes à huile. Il faut attirer l'attention sur une petite lampe du XIXe siècle dont la riche décoration élaborée est constituée de dorures, de pierres précieuses en pâte de verre, de coraux, de fleurs-de-lis coulées, d'aigles à deux têtes et de croissants, tandis que les chainettes sont composées d'anges en pied, de fleurons et de séraphins. Il s'agit d'une œuvre très sophistiquée quant à sa décoration qui, pourtant, reflète le croisement de divers courants artistiques dans l'art post-byzantin (christianisme orthodoxe, baroque de l'Europe occidentale et islamisme).

Le monastère de Kykkos est réputé pour sa riche collection de saintes reliques gardées dans des châsses reliquaires en bois ou en argent. Parmi les objets ecclésiastiques en argent, il faut mettre le point sur la grande croix en argent du XVIIIe siècle.

Parmi les artophorions (ciboires), dans lesquels est conservé du pain sec servant à la communion des malades, il faut signaler l'artophorion en argent doré en forme d'église, datant du 1807. Il s'agit d'un objet orné de coraux et de perles qui incorpore des éléments baroques et néo-classiques. Sur les faces de l'artophorion figurent la Vierge de Kykkos et le Christ lors de la Cène, et sur toutes les deux faces, on peut voir les apôtres se dirigeant vers lui.

Un des objets les plus intéressants de cette catégorie est une partie du revêtement en argent doré du palladium du monastère, à savoir de la sainte icône de la Vierge de Kykkos. Il s'agit d'un ouvrage du XVIe siècle réalisé par l'orfèvre Grégoire Toumazos à Lefkosia. Dans la partie inférieure on peut voir une bande additionnelle en argent doré, peut-être plus ancienne, ornée des bustes d'apôtres et de saints.

Parmi les œuvres de micro-sculpture, il faut attirer l'attention sur une croix en bois avec base, du 1545, ornée de petites représentations sculptées, en de nombreux cas en ronde-bosse et perforées, figurant des scènes du Vieux et du Nouveau Testament. Il s'agit d'une des œuvres de micro-sculpture les plus importantes qui est attribuée au fameux micro-sculpteur sur bois Georges Laskaris.

Dédié par l'archevêque Nicéphore (1641-1674) au monastère, l'antimension en bois du 1653 est un objet rare de ce type. À part les symboles gravés de la Passion et des reliques, il faut aussi admirer une petite plaque ivoire du VIe siècle qui représente l'apôtre Pierre, ainsi qu'un camée rond figurant saint Démétrios.

Plus impressionnant, tant par ses dimensions que par sa décoration, la croix de bénédiction du 1710, connue aussi comme « Croix de Mavris », est composée d'un noyau en bois sculpté décoré de scènes de la vie du Christ.

Malgré les dommages subis par les incendies, le monastère de Kykkos conserve de nombreuses étoffes ecclésiastiques de la période post-byzantine. Il faut signaler l'épithafios, étoffe brodée en fils d'or, œuvre du 1703 réalisé par la célèbre Despineta de Constantinople. La mise au tombeau du Christ est brodée en fils d'or et d'argent, sur fond de soie rouge, tandis que les parties nues des figures sont en couleur blé. Dans la partie inférieure on peut voir l'inscription de dédicace.

Deux grandes vitrines, au fond de la salle 2, présentent les vêtements liturgiques de différents ordres et fonctions du clergé orthodoxe (diacre, prêtre, évêque).

Un espace particulier est consacré aux pièces de monnaie de l'Empire byzantin et ottoman, ainsi qu'aux bijoux byzantins et post-byzantins.

Une vitrine adaptée au contexte reflète la relation intime entre la mer et la Vierge de Kykkos, figure qui assure la protection des marins.

Au fond de la salle on distingue l'autel en marbre datant du VI<sup>e</sup> siècle, vestige peut-être d'une basilique paléochrétienne. Posée sur un pilier, l'icône processionnelle de la Vierge Odigitria (celle qui montre la voie), du XIII<sup>e</sup> siècle. À gauche et à droite, des icônes représentant les apôtres, une partie de la Grande Déisis, œuvres de Pavlos Ierographos, datant du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Salle octogonale

L'exposition des icônes continue dans la salle suivante. Il s'agit d'une bâtisse octogonale, voûtée au centre. Sur la voûte est représenté le Christ Pandokrator (tout puissant) entouré d'anges, une œuvre réalisée par le peintre Sozos Giannoudis. Le centre du plancher en granit est orné d'un paon, symbole du paradis céleste, fabriqué

de petites pièces de marbre polychrome, une œuvre de l'artiste George Gracer. Des meubles ecclésiastiques et sculptés sur bois complètent la décoration de la pièce.

Les icônes les plus anciennes datent du XIII<sup>e</sup> siècle : la Vierge Vrefokratoussa (qui porte l'enfant), saint Jean-Baptiste en pied avec le donateur de l'icône Ioannis Moutoullas en bas à droite, et saint Basile.

L'icône de « l'Homme de douleurs » (l'abaissement suprême du Christ) qui évoque une influence occidentale et l'icône de la Vierge de Kykkotissa datent de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle - du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

La période de la domination ottomane (1571-1878) est représentée de plus nombreuses œuvres dont la plupart sont signées. Parmi les icônes de Pavlos Ierographos il faut noter : le Christ sur le Trône, la Vierge et l'archange Michel, etc. Également remarquable est l'archange Michel représenté avec son donateur, l'higoumène de Kykkos Meletios, en bas à droite, une œuvre du peintre Michail.

La collection renferme plusieurs œuvres du peintre crétois Ioannis Kornaros, datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il a peintes pendant son séjour au monastère. L'œuvre la plus représentative est l'icône de l'appel des apôtres Pierre et André.

Les fresques ornant les deux murs de la salle datent du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle et proviennent de l'église d'Agios Antonios de la communauté de Kelia. On distingue saint Démétrios du XIII<sup>e</sup> siècle, avec son équipement, peint sur fond bleu.

Près des fresques se trouve l'ancien trône magnifique, orné en os, de la sainte icône de la Vierge de Kykkos.

#### Salle 4

La dernière salle du musée, une petite pièce octogonale dotée de vitrines encastrées, se trouve près du bout du mur est de la salle 2. La salle renferme des objets en parchemin et en papier. En outre, elle accueille des manuscrits, enluminés ou non enluminés, des documents, des livres publiés de temps en temps par le monastère, des icônes et sceaux en papier, ainsi qu'un document patriarcal officiel (copie), du 1760, rédigé par le patriarche œcuménique Séraphim II (1757-1761) et signé par le Saint-synode du trône œcuménique et l'archevêque de Chypre Paisios.

La bibliothèque du monastère est riche en manuscrits, éditions rares et milliers de livres. Son archive renferme un nombre important de documents grecs et ottomans.

Les collections du musée s'enrichissent constamment des reliques ecclésiastiques, manuscrits, gravures, cartes et objets anciens, au profit des visiteurs. Derrière toutes les activités du monastère ces dernières décennies se cache son higoumène et métropolite de Kykkos et Tillyria, Nicéphore, qui bien sûr s'entoure d'une équipe de moines passionnés et de scientifiques compétents qui œuvrent tant pour le musée que pour les centres de recherche. Le monastère de Kykkos, refuge et soutien des fidèles, est à juste titre reconnu comme le monastère le plus illustre sur l'île de Chypre.

Il faut d'ailleurs se référer aux deux autres monastères royaux et stavropigiaques de Chypre. Il s'agit du monastère sacré de Panagia tou Machera et du monastère sacré d'Agios Néophytos (saint local) à Pafos. Tous les deux sont de monastères masculins.

#### Le monastère sacré, royal et stavropigiaque de Panagia tou Machera

Situé au bout est du massif de Troodos, près du sommet Kionia (1423 mètres), à une altitude de 870 mètres, le monastère se dresse au beau milieu d'une jolie pente plantée de pins qui aboutit au torrent Pediaios. Le monastère est dédié à la Vierge Marie et célèbre la fête de la Présentation de Marie au Temple le 21 novembre.

Le monastère sacré, royal et stavropigiaque d'Agios Néophytos tou Eglistou

Connu aussi comme monastère d'Agia Eglistra, il est fondé par le moine Néophytos grâce à l'aide impériale. Eglistra et le monastère d'Agios Néophytos se trouvent près du village de Tala, à environ 10 kilomètres au nord de Pafos. Les jours de fête du monastère sont le 28 septembre et le 24 janvier.